

LYON

Sommaire

- 5 • Pour l'amour d'une ville**
- 15 • Entre brumes, fleuves et mutations**
- 15 • Lyon de l'entre-deux-guerres
aux années 1970**
- 17 • La géographie lyonnaise**
- 20 • La population lyonnaise
et son cadre de vie**
- 23 • Lyon la laborieuse**
- 25 • À la recherche de la ville
moderne : l'espace urbain**
- 31 • Vivre à Lyon**
- 103 • Circuler à Lyon**
- 163 • Travailler à Lyon**
- 231 • Lyon en mutation**

La population lyonnaise et son cadre de vie

C'est dans ce site de collines et dans cette ville carrefour que vit la population « lyonnaise », entendue au sens large car, depuis un siècle, la croissance démographique a beaucoup plus porté sur les communes de l'agglomération que sur la ville historique. Cette population est en brassage perpétuel. Il est donc difficile de faire une « photographie » de cette société citadine à un instant t : comme l'écrivait un historien, « il y a ceux qui y naissent, ceux qui y viennent et surtout ceux qui en partent. La stabilité apparente de la population résulte en fait d'un équilibre des flux et d'un renouvellement des hommes qui varie selon la conjoncture et la catégorie sociale ».

Le Lyon des photographes est majoritairement situé dans le cœur historique de la ville, cet espace entre Rhône et Saône où s'est installée l'activité économique au XIX^e siècle, des ateliers de canuts à la Croix-Rousse jusqu'aux usines et entrepôts du quartier Perrache, en passant par le centre administratif et économique situé près des Terreaux et de la chambre de commerce. Les beaux quartiers sont assez peu photographiés – Ainay l'est mais les Brotteaux ne le sont guère – et la présence religieuse sur la colline qui prie (Fourvière) et ailleurs, avec son réseau de couvents, de séminaires et d'institutions éducatives (Chartreux sur les pentes de la Croix-Rousse) n'apparaît guère. N'oublions pas que Lyon, grande ville industrielle, est aussi la « capitale des Gaules ».

La croissance démographique, œuvre des nouveaux arrondissements (le quartier de Gerland, par exemple, dans le 7^e arrondissement, créé en 1912) se reporte au-delà des limites communales. Celle de Villeurbanne est spectaculaire, mais d'autres peuvent être notées, comme celle de Vaulx-en-Velin, où l'usine Textiles artificiels du Sud-Est (TASE) attire de la main-d'œuvre de



toute l'Europe, et fait passer la population de 1 588 en 1921 à 8 124 en 1931. Au sud, Saint-Fons, Oullins et Pierre-Bénite constituent déjà des bastions ouvriers, entre dépôts de chemin de fer à Oullins et usines chimiques (Société des usines chimiques du Rhône, Pechiney, Poulenc frères, parmi les noms caractéristiques du siècle dernier).

La population connaît des conditions matérielles très différentes, selon qu'elle réside dans le centre ancien, où de petits logements sont souvent proches du surpeuplement, ou dans les nouvelles banlieues ouvrières.

L'Hôtel de Ville, vers 1930.
© Blanc-Demilly

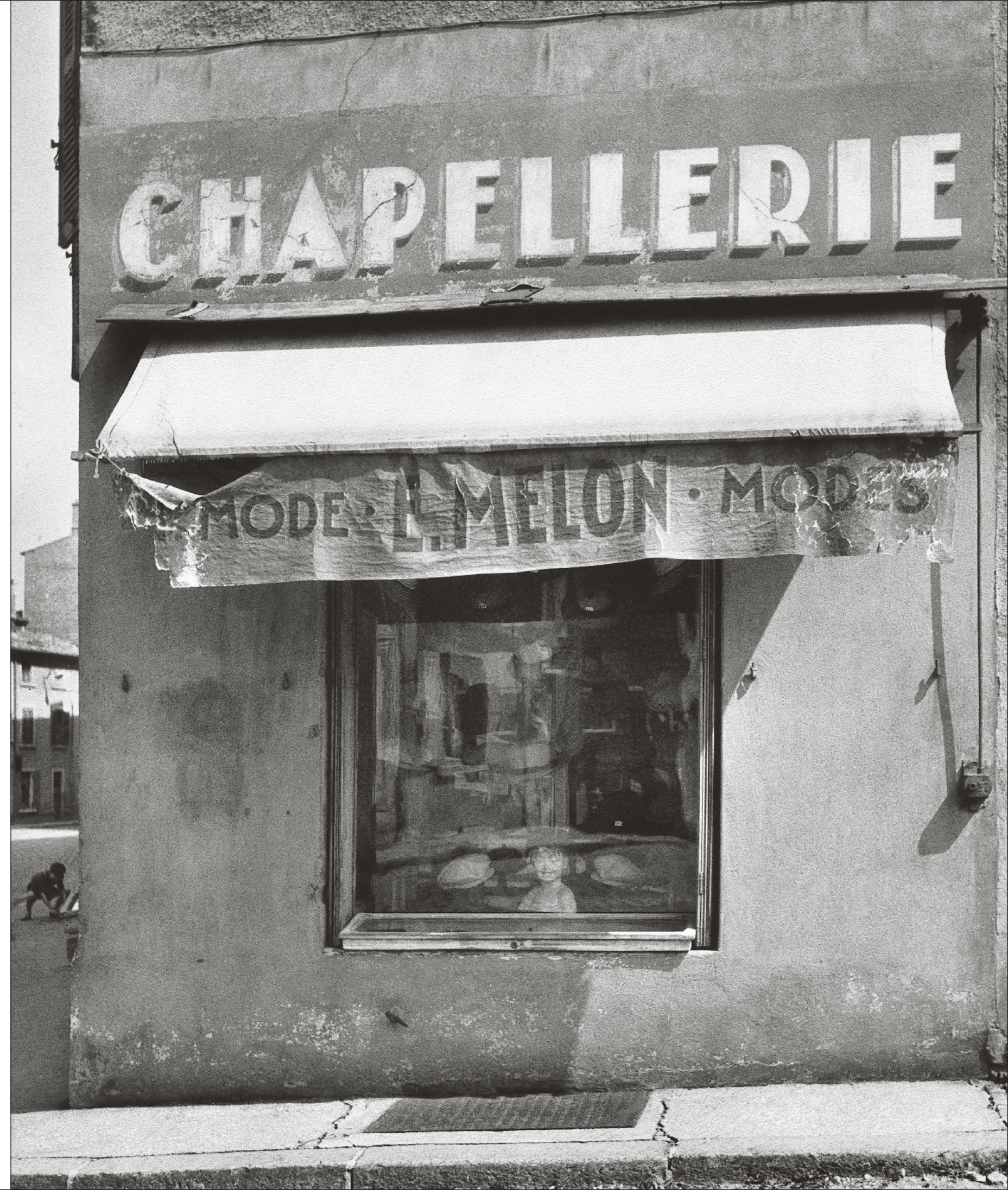


Le dernier bouquiniste du quai, vers 1930. © Blanc-Demilly

Un titre nostalgique donné par Blanc & Demilly à cette photographie, dans les années trente, pour un métier trop vite enterré. Nos deux photographes ont-ils vu les bouquinistes revenir sur les quais de Saône ? Ici, chez le dernier bouquiniste du quai, employé et clients ont pris la pose. La blouse permet de distinguer le libraire. Combien de fois par jour utilise-t-il l'escabeau pour aller chercher un livre au rayon supérieur de ses étagères ?

Page de droite : Le magasin de chapeaux Melon à l'angle des rues Marie-Henriette et de Cuire, 1947. © René Basset

À une époque où les petits commerces spécialisés sont encore nombreux, la chapellerie est un magasin indispensable. En effet, depuis la fin du XIX^e siècle, les couvre-chefs sont portés quasiment au quotidien, par les hommes comme par les femmes. On en possède pour les jours ordinaires comme pour le dimanche ou les grandes occasions et le port du chapeau ou de la casquette est un marqueur social. Sur le versant occidental des monts du Lyonnais, la petite ville de Chazelles-sur-Lyon est, sous la Troisième République, l'une des capitales de la fabrication du chapeau de feutre. Avec plusieurs dizaines d'ateliers et jusqu'à 2 500 ouvriers en 1930, elle travaille pour des marques au renom international.





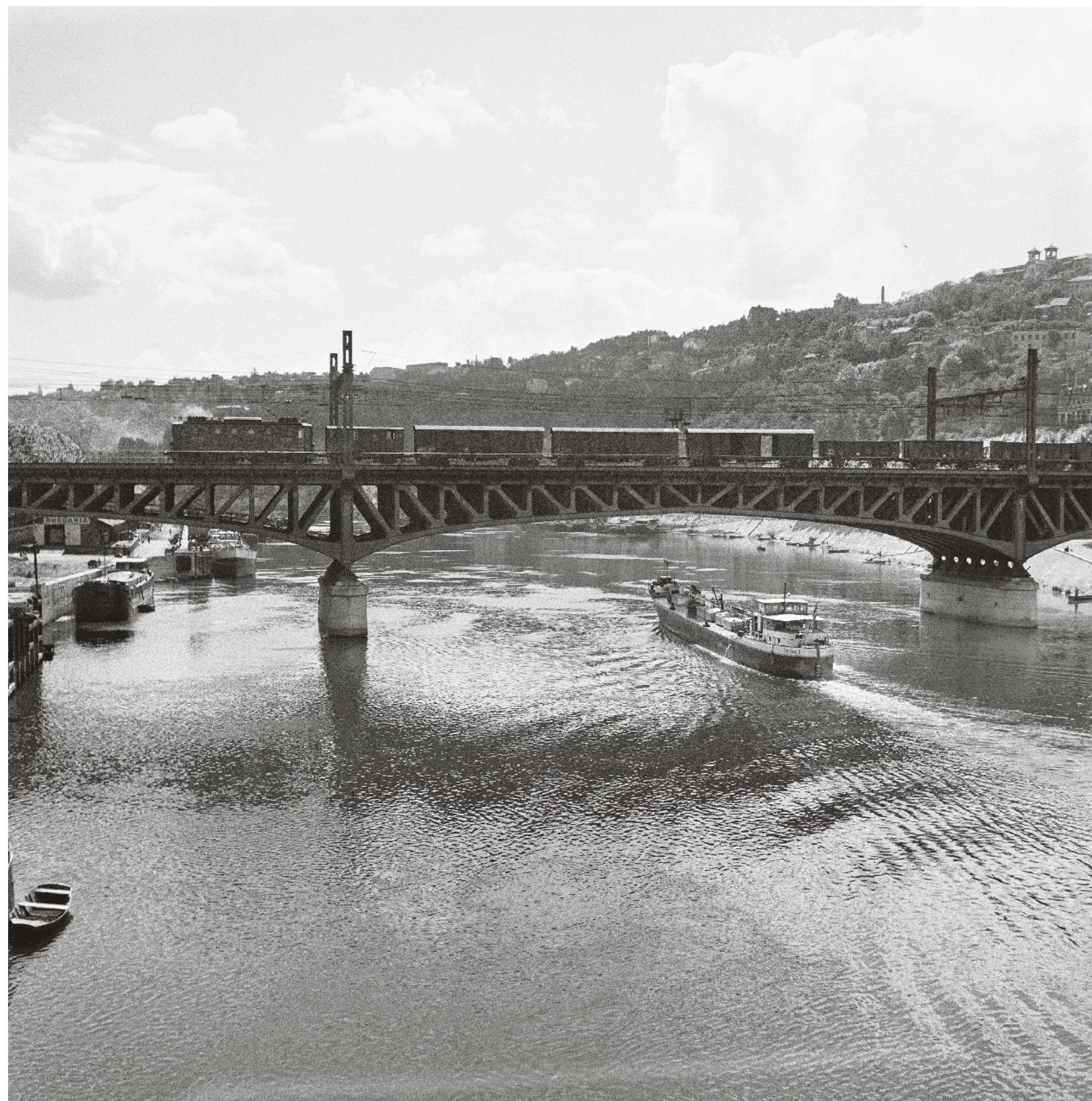
Quai Claude-Bernard, vers 1952. © Blanc-Demilly
À gauche, le pont provisoire construit entre la place Raspail et la place Antonin Poncet pendant les travaux de construction du nouveau pont de la Guillotière, mis en service en 1958. L'ancien pont, endommagé en 1944, est détruit en 1952.



Square Raspail. Jardins à l'entrée du pont de la Guillotière, rive gauche du Rhône, novembre 1937.
© André Gamet

Page de droite : Rue Belfort, vers 1940. © René Basset





Le pont du chemin de fer sur la Saône au niveau de Perrache, vers 1960. © André Gamet
En haut à droite, les deux clochetons de l'hôpital Debrousse.



Le pont du Change, 1948. © André Gamet
Enjambant la Saône au niveau de l'église Saint-Nizier, le pont du Change est détruit en 1974 à la demande des services de navigation. Au premier plan, les pontons d'une société nautique.



La Saône, vers 1960. © André Gamet
La Saône en amont du pont Kitchener-Marchand. On aperçoit le clocher de l'église Saint-Georges mais le pont d'Ainay, dynamité par les Allemands quelques heures avant la libération de Lyon le 1^{er} septembre 1944, est absent.